

# DE GAULLE OUVRIER



Au cours du meeting, du 14 décembre dernier, au Vel d'Hiv, de Gaulle a exposé le programme social du R.P.F. « L'ASSOCIATION CAPITAL-TRAVAIL ».

« Nous voulons faire en sorte que les travailleurs VALABLES deviennent des sociétaires au lieu d'être des salariés ».

Est-ce enfin la solution « L'ABOLITION du SALARIAT ». De Gaulle dit que « cette association prendra sa forme dans des contrats de société, passés sur un pied d'égalité entre les divers éléments les engageant les uns les autres. Le contrat devra prévoir et régler la rémunération de chacun suivant son échelle hiérarchique en fonction du rendement de l'entreprise constaté périodiquement par l'assemblée des participants ».

« Quant au syndicalisme « il est lavé de toute politique et devient uniquement professionnel. De Gaulle préconise « qu'aux conventions collectives de profession on substitue des contrats d'entreprises qui lieront collectivement et individuellement les travailleurs d'une entreprise à leur patron ».

Pour bien séduisante que paraisse cette « ASSOCIATION » elle constitue une véritable DECLARATION DE GUERRE au mouvement ouvrier et à la classe ouvrière toute entière.

« Quand il tente de préciser ce qu'il entend par ASSOCIATION CAPITAL-TRAVAIL, de Gaulle préconise le salaire proportionnel (système utilisé par Hitler). Basé sur le principe suivant : les ouvriers touchent un salaire de base inférieur de 1/3 à celui de leur profession. Ils touchent en outre un complément de salaire, proportionnel au volume des affaires de la société.

Mais de Gaulle passe à côté du vrai problème ; il parle d'une participation de CERTAINS TRAVAILLEURS aux BENEFICES (reste à savoir ce qu'il entend par travailleurs valables), mais il ne dit mot de la participation à la GESTION sans laquelle la participation aux bénéfices est illusoire : en effet le volume des affaires est calculé sur un indice fixé par le patron ; sans gestion les travailleurs sociétaires n'auront qu'un rôle de CONSTATATION sans CONTROLE sur les INVESTISSEMENTS de capitaux et la PRODUCTION.

D'ailleurs dans sa conférence de presse du 1<sup>er</sup> octobre il déclare : « Il faut accroître la production par tous les moyens, notamment par l'AUGMENTATION des HEURES de TRAVAIL ». Rester à trouver une force capable de faire davantage « suer le burnous », elle est toute prête : c'est la misère et son minimum vital. Par ce système de salaire proportionnel, à travail égal les ouvriers se font un salaire total légèrement inférieur à la moyenne ; en prolongeant la durée du travail et en accélérant la cadence jusqu'au forces limites humaines, ils obtiennent un salaire légèrement supérieur à la moyenne. Habile système de surexploitation.

En cas de mévente les ouvriers iront grossir les rangs des chômeurs, s'engageront dans les sections d'assauts ou dans le meilleur des cas seront réduits à un 1/2 salaire. C'est le partage du risque mais avec l'échelle hiérarchique renversée.

Pour laver le syndicalisme de toute politique il convient de le briser, de le morceler en une foule de syndicats d'entreprises, n'ayant ni AUTORITÉ, ni PUISSANCE, ni INDÉPENDANCE.

Pour de Gaulle l'ORDRE SOCIAL c'est l'AUTORITÉ et avant tout l'AUTORITÉ de l'ETAT dont il serait le MAÎTRE.

Bref, dans ce régime économique les travailleurs continueront d'être des exploités et le capital serait de plus un surexploitant.

Bob TRÉVIEN.

## MILITANTS ISOLÉS

Avez-vous réglé vos cotisations de décembre à Fred Rospars, instituteur à Plougasnou, C. C. P. 222-07 Rennes ?

## LE MILITANT D'AVANT-GARDE

Quelle est la situation des classes en France ?

D'un côté, une classe bourgeoise démoralisée, tremblante, « des petits hommes » comme disait un député du P. C. F.

De l'autre côté, le géant populaire, des masses ouvrières révoltées par leur affreuse misère.

Pourtant, le géant populaire a subi des échecs depuis des mois et des années.

Ne cherchons pas la cause dans les muscles affaiblis des « petits hommes » de la bourgeoisie. La cause réside UNIQUEMENT dans le fait que les ouvriers ont été lancés dans la bataille, un par un, corporation par corporation.

La tactique des leaders ouvriers a été très mauvaise. On a fusillé des généraux pour moins que cela, en certaines circonstances.

Le résultat de cette situation, c'est que beaucoup de travailleurs n'ont pas repris leur carte syndicale.

Notre devoir de militants prolétariens, c'est de dire aux travailleurs hésitants qu'ils doivent s'organiser. Mais si nous nous contentions de dire cela, nous ferions nous aussi un mauvais travail, car notre boulot consisterait à redonner des troupes aux chefs traîtres qui les démoralisent.

Demain, l'ouvrier, écœuré par les mêmes tactiques qui l'ont écœuré hier, serait en droit de nous déclarer : « Vous avez seulement su nous replacer sous le commandement des bureaucrates pourris ».

Nous n'avons pas le fétichisme de l'organisation. Nous ne crions pas « Unir pour Unir ». Notre lutte pour la reprise des cartes syndicales n'a de sens que si nous expliquons qu'il faut rentrer au syndicat pour chasser la direction qui sait seulement organiser des défaites.

D'autre part, un militant prolétarien doit prévoir l'argument des bureaucrates qui disent, la bouche en cœur, « Voyez comme la base est hésitante, lamentable, etc., etc... « Serrons les rangs pour lui redonner confiance. Critiquons-nous dans le privé, mais pas devant ces masses « hésitantes. Ayons une discipline de direction ».

Le militant prolétaire, lui, sait que l'hésitation, la démoralisation des ouvriers, ne sont pas dues à leur sang, à leur race ou à quelque stupidité du même genre.

Le militant prolétarien sait que la démoralisation est due UNIQUEMENT à la tactique des dirigeants.

C'est pourquoi le militant prolétarien ne tombe pas dans le panneau d'une « solidarité de direction ».

En toutes occasions, il montre quelle est la tactique juste, et il dénonce les mots d'ordre néfastes.

Il ne se contente pas de discuter dans des conseils syndicaux, il porte le débat devant tous les ouvriers, dans toutes les assemblées.

C'est seulement ainsi qu'il peut aider le prolétariat à construire une nouvelle direction révolutionnaire capable de le mener à la victoire.

André CALVÈS.